

SERMON sur ces paroles de S.
Paul en l'Epistre aux Philip-
piens, chapitre III.
vers. 4. 5. 6. 7.

4. *Taçoit que je pourrois aussi avoir confian-
ce en la chair: voire si quelqu'un s'esti-
me auoir dequoi se confier en la chair,
j'en ai encore davantage.*
5. *Qui suis circoncis le huitième jour, qui
suis de la race d'Israël, de la tribu de
Benjamin, Hebreu, né des Hebreux;
Pharisien de religion.*
6. *Quant au zèle, persecutant l'Eglise; quant-
à la justice qui est en la Loy, estant sans
reproche.*
7. *Mais ce qui m'estoit gain, je l'ay reputé
m'estre dommage pour l'amour de
Christ.*



O M M E anciennement dans les
temples d'Egypte on voyoit des
entrées fort magnifiques, de tres-
riches colonnes, des parois reluisantes,
des

des pierres peintes, & taillées excellentement, des voutes & des lambris resplandissans de tous costez, à cause de l'or & de l'ambre, & des autres richesses qu'on y auoit apportées des Indes & d'Ethiopie; mais quand on estoit dedans, pour voir le Dieu que l'on y adoroit, on n'y trouvoit que quelque chat, ou quelque crocodile, ou quelque besté monstrueuse; ainsi, de tout temps les sociétés des infidèles & des idolatres, ont fait parade de l'esclat de leur magnificence externe, de l'efficace de leurs sacremens, de la religion de ceux qui les ont précédés, de la sainteté de leurs devots, & des merites de leur zèle & de leurs bonnes œuvres; (car tels ont esté les sujets de l'orgueil des Payens, & de la vanité de Juifs) mais en effet ç'a esté le Diable, le plus abominable de tous les monstres, qui s'est fait adorer & servir par toutes ces fausses Religions. L'Eglise de Dieu, au contraire, estant, au dehors, comme les tentes de Kedar, toutes couvertes de poussière, & battue ordinairement du vent & de la pluye, a toute sa gloire au dedans, n'en orgueillissant ni de la pompe de ses cere-

monies, ni des avantages de ses ancestres, ni de l'austerité de ses règles, ni des merites de ses œuvres; mais seulement de la connoissance de son Sauveur, en qui seul elle trouve ce qui ne se trouve nulle part ailleurs, *sapience, justice, sanctification & rédemption.* C'est ce qu'elle a appris de S. Paul, l'un de ses principaux fondateurs, qui s'opposant aux faux Apôtres, & à tous ces avantages charnels dont ils se prévaloyent, quoi qu'il s'en peust prévaloir plus qu'eux tous, fait litière de tout cela, pour mettre toute sa confiance, toute sa consolation & toute sa gloire en un seul Iesus Christ. *Je çoit, dit-il, que je pourrois aussi avoir confiance en la chair, voire si quelqu'un estime avoir de quoi se confier en la chair, j'en ai encore davantage.* Soyez ici attentifs, mes freres; je vous en conjure, par le soin que vous avez de vôtre salut. Ce sujet est d'une tres-belle, & tres-utile consideration, pour nous apprendre à bien discerner toutes les fausses Religions d'avec la vraie. Nous en parcourrons premièrement les paroles, pour bien entendre quel est le sens & l'intention de l'Apôtre, & puis, nous nous arrêterons à l'instru-

l'instruction principale qui nous y est donnée, pour nous affermir en la foy, contre tous les vains préjugez & les fausses apparences, dont Satan & le monde esblouissent les yeux des infirmes.

Je pourrois, dit-il, *avoir confiance en la chair*, c'est à dire, s'il falloit mettre l'assurance de son salut aux choses externes & temporelles, j'aurois sujet de me tenir tres-assuré du mien, & de me glorifier en moi-mesme, pour les auantages charnels que j'ai par dessus plusieurs autres; *voire*, adjouste-t-il, *si quelqu'un s'estime avoir de quoi se confier en la chair*, j'en ai encore davantage, c'est à dire, si quelqu'un, soit d'entre les Juifs Judaïsans encore, soit d'entre ceux qui sont sous le nom de Chrestiens portent des cœurs & des affections de Juifs, possède en son imagination de grans auantages quant à la chair, j'en ai encore plus que lui. Car j'ai tout seul toutes les prerogatives ensemble, que la plus-part n'ont que separées & qu'imparfaites. *Je suis*, dit-il, *circoncis le huitième jour, portant en ma personne la marque de l'Alliance de Dieu*; non comme les Profélytes, qui estant Gentils de nais-

ce, se sont agrégés au peuple de Dieu, par la profession de la Religion Judaïque, & par la reception de ce sacrement; mais dès le huitième jour, comme estant né en l'Alliance, dans le propre sein de l'Eglise. Et parce qu'il y en avoit qui avoyent esté circoncis au huitième jour, & qui, neantmoins, n'avoyent pas cet honneur d'estre descendus d'Abraham, qui estoyent ceux que les Hebreux appelloyent Gerim, & dont ils faisoient une telle distinction d'avec les vrais Israélites, qu'ils refusoient leur alliance jusqu'à la dixième generation, il dit, qu'il n'estoit pas seulement circoncis au huitième jour, mais de la race d'Israël. Or entre les Israelites encore, il y avoit plusieurs distinctions, soit pour la tribu, soit pour la demeure, soit pour la langue, soit pour la secte, soit pour le zèle & pour la sainteté.

Premièrement, il faut remarquer, que des douze Tribus, dix s'estant revoltées, de l'obeissance de Dieu, & de la maison de David, sous Ieroboam, les deux qui estoyent demeurées en la vraye Religion, & sous leur Prince legitime, pen-
soyent

soyent bien meriter, en cette consideration, d'estre preferées à toutes les autres. Telle estoit celle de Benjamin, qui estant enclavée dans le terroir de celle de Juda demeura tousjours unie avec elle, ne faisant toutes deux ensemble qu'un mesme corps. C'est pourquoy l'Apostre, qui en estoit, fait ici mention de cet avantage particulier. Il y avoit aussi des Juifs en divers endroits de la terre ; mais les principaux estoient ceux qui demeuroyent dans la Judée, servant à Dieu dans son propre temple, & lui offrant leurs parfums & leurs sacrifices, sur ses propres autels. On appelloit ceux-là les Hebreux, du mesme nom dont Abraham fut appelé par les Chananéens, pour estre venu de delà l'Euphrate, pour faire sa demeure en leur terre. Le mesme nom d'Hebreux se donnoit aussi à ceux, qui en leurs Synagogues ne se servoyent que de la Bible Hebraïque, & qui estoient opposez aux Juifs Hellénistes, qui se servoyent dans les leurs, de la version des Septante Interpretes. Et ces Hebreux-là se prefferoient de beaucoup aux autres, parce qu'ils lisoient la Loy de Dieu en la lan-

gue en laquelle Dieu mesme , par son fidele ferviteur Moysé , l'avoit escrite, au lieu que les autres la lisoient en la langue des incirconcis. Saint Paul donc dir, qu'il se pourroit glorifier d'estre Hebreu, soit pour la demeure , comme ayant esté nourri en Ierusalem ; soit pour la langue, comme ayant accoustumé de lire la Bible au langage de Chanaan , & y ayant esté instruit fort soigneusement par le Rabban Gamaliel ; adjoustant mesme, que ceux dont il estoit descendu , estoient de la mesme qualité , & de la mesme condition. Voici encore une autre difference , c'est que la Religion estoit alors divisée en diverses sectes, mais la plus noble & la plus célèbre , estoit celle des Pharisiens, qui faisoient profession d'observer, outre la Loi de Dieu, les traditions de leurs péres, & qui se signaloyent, entre les autres , par de grandes austeritez , & par des apparences extraordinaires de sainteté. De cette secte estoit S. Paul , y ayant esté formé par son maistre, duquel il est dit , au livre des Actes , *qu'il estoit Pharisien de Religion.* Et s'il eust falu se glorifier en ces conditions personnelles ; il auoit

auoit d'autant plus de sujet de faire paraître de celle-là, qu'entre tous les Phariſiens, il s'eſtoit rendu remarquable, & par ſon zèle, en perſécutant l'Egliſe de Dieu, & par ſa ſainteté & ſa juſtice, en obſervant exactement toutes les œuvres externes de la Loy; en forte que ni ſes compagnons, ni ſes aduerſaires, ne lui pouvoient rien reprocher. C'eſt pourquoy il adjouſte, *Quant au zèle, perſécutant l'Egliſe; & quant à la juſtice, qui eſt par la Loy, vivant ſans reproche. Mais ce qui m'eſtoit gain*, dit-il, c'eſt à dire, ce que j'eſtimois, au temps de mon aucuglement, m'eſtre fort utile, & fort ſalutaire, je l'ai reputé m'eſtre dommage, pour l'amour de *Chriſt*, c'eſt à dire, j'ai fait eſtat non ſeulement qu'il ne pouvoit ni me rendre agréable à Dieu, ni m'aquerir le ſalut éternel, mais qu'il m'eſtoit grandement préjudiciable d'y attacher mon cœur, & d'y mettre ma confiance, en tout, ou en partie, entant que voulant eſtablir ma propre juſtice, je me mettrois en danger de perdre celle de mon Dieu & mon Sauueur. J'ai donc creû que je devois renoncer à toutes ces choſes, pour ne mer-

tre ma justice, ma gloire, & toutes mes esperances, qu'en Iesus Christ.

Par cette sommaire exposition, vous voyez comme il auoit tous les avantages externes dont un homme se pouvoit vanter en matière de Religion; & néanmoins, il les a tous estimez, non seulement inutiles à qui les auoit, mais dommageables à qui s'y confioit. S'il ne les eust point eûs, & qu'il les eust ainsi mesestimez, on eust dit, Il les mesprise, parce qu'il ne les a pas. Ainsi plusieurs mesprisent l'éloquence, parce qu'ils ne sont pas Orateurs; d'autres blâment la Philosophie, parce qu'ils ne peuvent y atteindre, & il y en a plusieurs qui se moquent de la grandeur, pour se consoler en leur petitesse. Mais afin qu'il parust que ce que les Apostres faisoient si peu de cas de toutes ces qualitez externes, n'estoit pas qu'ils en voulussent diminuer le prix en autrui, parce qu'ils en estoient destitués eux-mêmes, il les a choisis notamment d'entre les Juifs originaires, & mesme particulièrement nôtre Apostre, d'entre les plus ardens & les plus célèbres zélateurs des traditions de leurs pères, & dont

dont la vie estoit connue la plus sainte, & la plus irreprochable. Il auoit estimé ces choses-là grandement auantageuses à son salut : La Circoncision, parce qu'il croyoit qu'elle rendoit les hommes, par elle mesme, beaucoup plus agréables à Dieu : La qualité d'Israélite, parce qu'il se persuadoit que Dieu auoit restreint sa grace dans les limites de ce seul peuple, hors de la communion duquel nul ne pouvoit estre sauvé : Ce qu'il estoit de la Tribu de Benjamin, parce qu'il estoit successeur de ceux qui auoyent receu en leur partage & la sainte Cité & le Temple, & qui auoyent perseveré constamment en l'obeïssance de Dieu, lors que les autres s'en estoient revoltés : Le titre de Pharisien, parce que gardant & la Loy, & la Tradition, & adjoustant l'observation des conseils à celle des préceptes, il pensoit estre plus excellent que les autres, au double, voire au triple : Ce grand zèle, qui le portoit à persécuter si furieusement les Chrestiens, parce qu'il le faisoit par une affection tres-ardente à la propagation & à la defense de sa Religion, par l'extinction des dogmes nou-

veaux qui la menaçoient de ruine, la fainteté irréprochable de sa vie, parce que si elle lui apportoit de l'honneur & de l'avantage parmi les hommes, il se faisoit accroire qu'elle lui en aquerroit encore plus devant Dieu, & que personne n'entreroit au Royaume des cieus, ou qu'il y seroit des premiers.

Ainsi voyons-nous aujourd'hui, que nos adverfaires mettent toute l'assurance de leur salut en ces confiderations externes, par ce que leur Religion est toute terrienne & toute charnelle, aussi bien que celle des Juifs. Car, je vous prie, quelle difference y a-t-il, pour ce regard, entre eux? Les Juifs s'imaginoient que la Circoncision, d'elle mesme estoit d'une grande vertu, pour faire que les hommes fussent agréables à Dieu; & eux, ne croyent-ils pas que leurs Sacremens, par eux-mesmes leur conferent la grace? Les Juifs croyoient que la vraie Religion, la grace, & le salut estoit attaché à leur nation, & que personne n'y avoit part sinon eux, & ceux qui se joignoient à eux, par la profession d'une mesme Religion & d'une mesme créance; & eux, ne

ne croyent-ils pas que Iesus Christ à attaché sa grace & la vraye Religion, à l'Eglise Romaine, & que personne ne peut estre sauvé, que ceux qui sont entre ses membres, ou qui adhèrent à sa Communion? Les Iuifs disoyent, j'entens ceux de Iuda, & de Benjamin, qui estoient particulièrement ainsi appelez, *Que le sceptre n'estoit point départi d'eux, ni le Legislatteur d'entre leurs pieds; que Dieu habitoit entre leurs espauls*, & que toutes les autres Tribus ayant defailli, ils auoyent tousjours subsisté dans une mesme foy, qui leur auoit esté enseignée premièrement par Moÿse; & puis, par une succession perpetuelle, & non interrompuë, de Pasteurs, & de Docteurs, qui s'estoyent assis en sa chaire; & eux, ne disent-ils pas, tout de mesme, que Dieu a mis sa verité, & la residence perpetuelle de son Esprit en l'Eglise Romaine, & qu'encore que tous les autres sièges ayent defailli, sa foy a esté inaccessible à l'erreur, & sa constance invincible contre toutes les portes d'enfer, ayant tousjours persévéré en une mesme Religion, qui lui a esté donnée premièrement par saint Pierre

& en suite , par tous les Evesques qui par une succession continuelle ont esté assis en ce siége, qu'à cette occasion ils appellent la chaire de S. Pierre? Les Pharisiens, qui estoient les Moines des Juifs, se prévaloyent de l'apparence de leurs austeritez , & de leurs vaines & superstitieuses traditions, pour s'aquerir, parmi le peuple , un grand renom de mortification & de sainteté ; & les Moines , qui sont les Pharisiens des Chrestiens , en conscience, ne font-ils pas la mesme chose? Ceux-là pensoient meriter par leur zèle, & par la justice pretendüe de leurs actions, non seulement l'entrée du Paradis , avec le commun des Israélites , mais des degrez éminens de gloire ; & ceux-ci , n'ont-ils pas pretensions toutes semblables?

Voila les confiances des Juifs, voila celles de nos adversaires. Maintenant voyons ce qu'en a estimé nôtre Apôtre. Lors qu'il estoit dans l'ignorance , comme nos adversaires y sont aujourd'hui, *il estimoit*, dit-il, *toutes ces choses lui estre gain*, c'est à dire , tres-profitables pour son salut, mais aussi-tost que Christ , en l'aveuglant lui eut ouvert les yeux, pour lui fai-

re con-

re contempler les choses, non d'un œil de Pharisien, mais d'un œil de Chrestien; il co- nut clairement, & il publia par tout le monde, qu'elles n'estoyent que chair, c'est à dire, que conditions, que qualitez, & qu'actions charnelles, qui ne peuvent ni faire part de la Religion, parce qu'elle est toute spirituelle, ni agréer à Dieu, parce qu'estant *Esprit*, il veut estre *serui en Esprit*; & qu'au contraire elles estoyent grandement nuisibles à tous ceux qui s'y amusoient.

La Circoncision, à la verité, estoit bien le signe de l'Alliance de Dieu avec son peuple; mais à ceux qui estoyent déjà, par la foy, en cette Alliance; & elle estoit bien donnée pour sceller la grace, mais non pas pour la conferer; de sorte que les Juifs auoyent tort d'y mettre leur assurance, & d'exclurre du salut tous ceux qui estoyent privez de ce Sacrement, veû qu'Abraham, long-temps avant que d'estre circoncis, auoit esté justifié; & puis, au temps qu'il auoit semblé bon à Dieu, il auoit *receu la Circoncision, comme un seau de la justice qui est par la foy*. C'est de tout temps qu'il a esté dit,

que, *Le juste vivra de sa foy*, & que Dieu a establi Iesus Christ pour propiciatoire par la foy en son sang, mais il n'a iamais attaché sa grace aux Sacremens. Ceux qui les ont receûs avec une devotion convenable, & qui les ont destinez à leur droite & legitime fin, y ont reçu les gages de la dilection de Dieu, & une grande confirmation de leur foy; mais ceux qui par une inévitable nécessité en ont esté privez, croyant de cœur, & confessant de bouche, n'ont pas laissé de rapporter la fin de leur foy, qui est le salut de leurs ames. Sur quoi je vous prie de remarquer deux erreurs de nos adversaires, premièrement, de croire que les Sacremens, mesme sans aucun acte de foy, & de devotion, par la simple vertu de leur action, puissent nous communiquer la grace; & de plus, que ceux qui meurent sans Baptesme, sont damnez éternellement. Au contraire, apprenons d'ici, que comme autrefois la Circoncision n'estoit rien, & ne pouvoit rien, sans la foy au Médiateur à venir; aussi sans la foy en Iesus Christ venu, le Baptesme n'est rien, & n'a aucune utilité; & que comme sous le Vieil Testa-

Testament, plusieurs, bien que non circoncis n'ont pas laissé d'estre sauvez; ainsi sous le Nouveau plusieurs ne laisseront pas d'avoir le salut, encore qu'ils n'ayent pas eû le Baptême. Car comme les choses ne sont pas nostres parce que nous y mettons nôtre marque, ainsi ne sommes-nous pas les enfans de Dieu, parce que nous auons esté baptifez; mais nous auons esté baptifez parce que nous estions les enfans de Dieu. Aussi est-il bien dit, que *qui croira, & sera baptisé, sera sauvé; mais non pas, & qui ne sera point baptisé, sera condamné, mais seulement, & qui ne croira point sera condamné.* Sentir autrement du Baptême, & y mettre nôtre espérance, comme s'il nous devoit sauver, c'est nous le rendre dommageable, comme la Circoncision devenoit dommageable aux Juifs qui y mettoient l'assurance de leur salut. Il est bien vrai qu'en son temps, en qualité de Sacrement & de seau de l'Alliance de Dieu, elle auoit esté tres-utile à l'instruction & à la consolation des esleus; mais estant abrogée par l'Evangile, elle ne pouvoit plus servir à ceux qui en ufoient, ou qui s'y con-

Gal. 5.
11.

fioyent, qu'à les tenir sous le joug de la Loy, & à leur rendre inutile la grace qui leur estoit offerte en Iesus Christ. C'estoit ce que ce mesme Apôtre remonstroit aux Galates, *Tenez-vous fermes en la liberté de laquelle Christ nous a affranchis, & ne foyez point derechef retenus du joug de servitude. Voici, moi Paul je vous dis, que si vous estes circoncis, Christ ne vous profitera de rien. Et derechef, le proteste à tout homme qui se circoncit, qu'il est obligé d'accomplir toute la Loy. Christ est aneanti à l'esgard de vous tous qui voulez estre justifiez par la Loy, & vous estes decheus de la grace. Car par foy en Esprit nous attendons l'espérance de justice. Car en Iesus Christ, ni circoncision, ni prépuce, n'a aucune vertu, mais la foy operante par la charité.*

C'estoit aussi un grand honneur d'appartenir au peuple d'Israël, mais depuis que Dieu avoit appelé toutes les nations du monde à l'obeissance de Iesus Christ, c'estoit folie de penser qu'un certain peuple deust estre particulièrement favorisé de lui; & en cela font aussi vaines les pretensions des Romains que celles des Juifs. Autant lui est le Persan que le Juif,

Iuif, & le More que le Romain. Dieu auoit bien autrefois establi son temple & le Souverain Sacrificateur, qui estoit le type de Iesus Christ, en la ville de Ierusalem, qui estoit la figure du Paradis. C'est pourquoy il ordonnoit que tous les fideles eussent, tous les ans, à s'y rendre aux trois grandes solennitez; & ceux qui ne pouvoient s'y trouver, en faisant leurs oraisons, tournoyent vers cette ville-là, & leurs yeux, & leurs pensées. Mais aujourd'huy que nôtre vray Sacrificateur est venu, & qu'il a lui-mesme prononcé, *L'heure est venue que vous n'adorerez plus en Ierusalem, ni en la montagne; & qu'il est entré non point aux lieux saints faits de main, mais au Sanctuaire éternel*; il ne veut point que nous tournions les yeux ni vers Ierusalem, ni vers Rome, mais que nous les leuions au ciel; qu'estant resuscitez avec lui nous cherchions les choses qui sont en haut, où il est à la dextre de Dieu, & que toute nôtre conversation soit comme de bourgeois des cieus, d'où nous attendons le Sauueur. Il est parlé au Nouveau Testament de l'Eglise de Rome, mais tout de mesme que des autres. *J'ay souvent pro-*

454 *Sermon sur l'Epist. S. Paul*
posé, leur disoit l'Apostre, de venir vers
vous, afin que ie recueillisse quelque fruit entre
vous aussi, comme entre les autres nations. Je
suis detteur tant aux Grecs qu'aux Barbares,
tant aux sages qu'aux ignorans. Ainsi, entant
qu'en moy est je suis prest d'Euangeliser à vous
aussi qui estes à Rome. Rome y est voire-
ment representée, ailleurs, comme chef,
mais de l'apostasie, & non de la Reli-
gion, comme la ville aux sept montagnes,
où se devoient enuyrer toutes les nations de
la Terre, du vin de ses abominations. Et
non comme le domicile de nôtre Sei-
gneur Iesus Christ, d'où il faille puiser
son Esprit, les oracles de sa verité, & les
consolations de sa grace; en un mot,
comme Babylone, & non comme Iéru-
salem. Ce qui est tellement veritable,
que les Iésuites mesmes confessent, que
cette Babylone de l'Apocalypse, sur la-
quelle l'ire de de Dieu a menacé de fon-
dre, par des jugemens si horribles, est la
ville de Rome, & mesme ils n'ont point
d'autre passage par lequel ils prétendent
de faire voir que Saint Pierre ait esté à
Rome, que ce qu'il dit, dans sa premiè-
re Epistre, *L'Eglise qui est en Babylone vous*
salue,

saluë, & quant que l'Eglise de Babylone, soit l'Eglise Romaine.

Quant au troisiemè des auantages mentionnez ici par l'Apôtre, il se glorifioit bien fort auant sa vocation au Christianisme d'estre d'une Tribu que Dieu auoit particulièrement chérie, & gardée parmi les revoltes & les dissipations des autres; mais maintenant il reconnoist que s'il fust demeuré dans son premier aveuglement, cela mesme lui eust tourné à dommage, & à une plus grande condamnation, & que s'il s'y amusoit encore tout Chrestien qu'il est, il lui seroit dommage, entant qu'il détourneroit sa fiance du bénéfice de Iesus Christ, à une prérogative charnelle. Ce qui descouure la vanité de ce qu'alléguent nos aduersaires, à l'auantage de l'Eglise Romaine, que tous les autres sièges, mesme lès plus releuez & les plus celebres Patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Ierusalem, ayant succombé à l'erreur, elle seule a constamment résisté à toutes les hérésies qui ont paru. Car comme il ne seruoit de rien à ceux de Iuda & de Ben-

jamin, d'alleguer que les autres Tribus s'estant revoltées, leurs pères seuls auoyent perseueré constamment, veû que s'estant depuis corrompus, aussi bien que les autres ils auoyent justifié Samarie, & que mesme depuis les chastimens exemplaires qu'ils auoyent receus de leur idolatrie, ils y auoyent renoncé voirement, mais en mesme temps, ils auoyent ouvert la porte à toute sorte de superstitions & d'erreurs, sous lesquelles la vraye Religion que Dieu leur auoit enseignée par ses Prophètes, demeuroit comme enseelic; ainsi ne sert-il de rien, aujourd'huy, à ceux de l'Eglise Romaine, de dire, que leurs prédécesseurs se sont vigoureusement opposez aux hérésies qui sont nées aux premiers siècles de l'Eglise, veû que depuis, par son apostasie, & par sa desbauche, elle a donné plus de scandale, & fait plus de dommage aux Chrestiens, que toutes les autres ensemble, ayant recueilli en son sein toutes les ordures des Iuifs, des Payens, & des hérétiques, pour en souiller & en infecter toute la Chrestienté.

Mais revenons à nôtre Apôtre. Il
auoit

auoit pensé autrefois que ce lui fust un grand auantage que d'estre Pharisien; mais il a reconnu, enfin, que ce qu'il croyoit le devoir sauuer, estoit un vrai moyen pour le perdre éternellement, si nôtre Seigneur Iesus Christ n'eust eû compassion de lui. Ainsi, sans doute, s'il plaisoit à ce bon Sauueur, par la mesme misericorde, d'ouuoir les yeux à tant de Moines qui s'imaginent que la vie & la profession qu'ils ont embrassée est l'estat de perfection, & la voye la plus assleurée pour paruenir au ciel, ils reconnoistroyent, au contraire, que c'est ce qui les en esloigne le plus, & renouçant à toutes ces vanitez, ils ne chercheroient plus leur salut qu'en celui en qui seul il se trouve. Et comme S. Paul auoit creû, durant qu'il estoit infidèle, estre fort juste, & auoir de fort grans mérites, mais puis après il reconnut clairement que toute sa justice n'estoit *qu'inimitié contre Dieu, que nulle chair n'est justifiée par la Loy, & que nous sommes tous sauuez par grace, par la foy, & cela non point de nous, mais par le don de Dieu, non point par œuvres, afin que nul ne se glorifie;* ainsi se desabuscro-

ent-ils de cette Pharisaïque présomption qui les enforcelle , & faisant litière de tous ces prétendus mérites , dont ils font aujourd'huy parade , ils auroyent seulement recours à la miséricorde de Dieu, & lui demanderoient pardon de cela mesme dont ils prétendent qu'il leur doive des recompenses. Mais encore quels estoyent ces beaux merites de S. Paul au temps de son Pharisaïsme ? C'étoit que *quant à la justice, qui est par la Loy, il estoit sans reproche*, il gardoit religieusement les Sabbats, il observoit les festes, il s'abstenoit de toute viande interdite; outre les sacrifices & les oblations commandées, il en faisoit de volontaires, il s'acquittoit avec soin des lavemens, & des purifications légales, il payoit exactement ses vœux, il obeïssoit à ses supérieurs, il ne tuoit point, il ne paillardoit point, il ne déroboit point. Non, mais il blasphémoit outrageusement le Fils de Dieu que les Anges adorent, & les meilleures de ses œuvres ne venoyent point d'une vraye devotion envers Dieu, mais d'un amour sensuel de soy-mesme. Outre qu'attribuant à sa sainteté propre, ce qui

qui appartenoit purement à la grace de Dieu, il deméritoit infiniment plus, par cet orgueil interne de son cœur, qu'il n'eust seû mériter par la justice externe de ses œuvres. De quoy encore se glorifioit-il? De ce qu'il monroit un grand zèle à sa Religion. Mais comment est-ce qu'il le monroit? En persécutant à outrance ceux qui l'abandonnoyent, pour suivre celle des Chrestiens. O maudite superstition! comme tu aveugles & charmes les hommes! que des sujets les plus énormes de leur damnation, tu leur faces accroire que ce sont des moyens pour leur aquerir la faveur de Dieu, & la gloire du Paradis! Est-ce-la le zèle que Dieu demande, que l'homme soit un loup à l'homme? Mais ç'a tousjours esté le propre de la fausse Religion d'effaroucher les esprits des hommes, & de les acharner à la persecution de tous leurs frères; au lieu que le propre de la vraye, est de souffrir persecution & outrage. Et de fait feuillettez toutes les hystoires du monde, & de l'Eglise, jamais vous ne trouverez que l'Eglise ait persecuté le monde, mais bien tousjours que ç'a esté

le monde qui a persécuté l'Eglise. Quand donc vous voyez que par tout où la fausse Religion regne avec une puissance absolüe, qu'on y persécute les fidèles, & que les cruautéz & les outrages n'y ont point de fin : & qu'au contraire, le mestier de ceux de la vraye Religion est de souffrir avec patience la haine, & les opprobres du monde, vous pouvez conclurre de là, tres-assurément, qu'ils sont la vraye Eglise, & que ceux qui exercent de si cruelles inimitiez contre elle, sont les ennemis de la verité, aussi bien que les siens, & mesme qu'ils ne sont les siens qu'à cause de cette auersion qu'ils ont pour la verité qu'ils font profession de suivre. O que cette impitoyable fureur qu'ils parent aujourd'huy du beau nom de zèle pour la foy Catholique, contre l'heresie, leur coustera cher un jour ! Et qu'ils reconnoistront bien, mais trop tard, s'ils attendent jusqu'à ce jour-là, comme ce qu'ils estimoyent leur estre gain, leur a esté un tres-grand dommage, quand ils verront celui qu'ils auront si cruellement percé en ses membres ! Et toutefois, ce zèle barbare & brutal, est le plus grand merite,

mérite, & le plus notable sujet des trophées des Pharisiens de ces derniers temps, & pour lequel plusieurs d'entr'eux ont esté béatifiez, & canonisez sur la Terre.

Au lieu de cela, qu'est-ce que l'Apôtre Saint Paul à choisi ? ç'a esté un seul Iesus Christ, auquel il a donné toutes les affections de son cœur, & auquel il a mis sa vie, son esperance, sa consolation, sa joye, sa béatitude, & sa gloire. Auparavant, ses pensées & ses desseins auoyent mille diuers objets, pas un desquels n'étoit capable de satisfaire ses desirs, ni de donner la paix à sa conscience ; mais maintenant, il n'en a qu'un, qui est son Sauveur & son Maistre, qui lui a fait misericorde, & qui l'a daigné employer au ministère de sa grace. C'est à cestui-là seul qu'il regarde, ne voulant auoir ni autre science que la connoissance de *Iesus Christ*, & de *Iesus Christ crucifié* ; ni autre justice, que celle qui est par la foy de Christ ; ni autre vie, qu'*en la foy du Fils de Dieu, qui l'a aimé, & qui s'est livré soy-mesme pour lui* ; ni autre gloire, que celle de sa croix, ni autre récompense de ses

travaux, que la couronne de justice, que l'ay rendra le Seigneur, juste juge, quand il aura acheué sa course. C'est là son refuge, son thresor, son tout; au prix duquel, il fait litière de tout le monde, & de soi-mesme. Pourveu qu'il ait ce grand bien-là, quand mesme tous les autres lui manqueroient, il est trop heureux & trop content. Et cela, certes, tres-justement; car en lui seul réside la grace, la justice, la sainteté, la satisfaction, le merite, & tous les vrais avantages de l'ame fidèle, en la vie, en la mort, au siècle, & en l'éternité.

Par où vous voyez clairement la difference qu'il y a entre la fausse Eglise, qui s'appuye *sur des roseaux rompus, qui ne peuvent que lui percer la main*, & qui se brisent; & la vraie, qui, comme il est dit au Cantique, *s'appuye sur son bien-aimé*. C'est à vous, tres-chers freres, à adorer la misericorde de Dieu envers vous, à l'en remercier de tout vôtre cœur, à vous en montrer reconnoissans par vos bonnes œuvres, à le supplier, que par son Esprit, il vous veuille de plus en plus confirmer en la profession & en l'amour de la verité de son Evangile, & à *cheminer comme il est seant*

féant à la vocation de laquelle il vous a hono-
rez. Car comme l'Apostre disoit du Iuif,
& de la Circoncision, que celui n'est point
Iuif, qui l'est exterieurement, & que celle
n'est point la vraie Circoncision, qui est faite
par dehors en la chair; mais que celui est Iuif,
qui l'est au dedans, & que la Circoncision est
celle qui est du cœur en l'esprit, & non point
en la lettre, duquel Iuif la louange n'est point
des hommes, mais de Dieu; ainsi en est-il du
Chrestien. En vain auons-nous esté
baptisez, si nous vivons comme des infi-
dèles, & pour néant nous glorifions-nous
de la foy, si nous n'en faisons point les
œuvres. Nous lisons en l'histoire Eccle-
siastique, que la Royne des Sarasins
ayant demandé pour Euesque, afin d'e-
stre instruite avec son peuple, en la Re-
ligion Chrestienne, un saint homme de
sa nation, qui s'appeloit Moysé, comme
on voulut le faire Euesque par l'imposi-
tion des mains de Lucius Archeuesque
d'Alexandrie, qui estoit un Arrien & per-
secuteur des fidèles, il le refusa constam-
ment; protestant qu'il ne recevroit ja-
mais cette charge d'une main si impure;
sur quoi Lucius lui disant, On t'a dépeint

ma foy toute autre qu'elle n'est; escoute-moy, & je te la dirai: Je n'ai que faire, re-pliqua-t-il, de t'ouïr là-dessus. Tu ne saurois auoir une foy Chrestienne, en faisant ce que tu fais. Car le Chrestien n'est ni insolent, ni meurtrier, ni persecuteur comme toy. Ceux que tu as chassez en exil, & ceux que tu as fait ou exposer aux bestes, ou condamner au feu, monstrent qu'elle est ta foy. Je croy plustost à ce que je voy de tes œuvres, qu'à ce que je pourrois entendre de tes paroles. Ainsi quelque profession du Christianisme que nous facions, nostre foy ne peut estre vraye, si nous vivons comme des Epicuriens & des prophanes. Fréquenter les danses & les balets, estre tousjours dans le jeu & dans la débauche, vivre sans pieté & sans conscience, n'est point estre Chrestien. Il faut que la vie soit reformée, aussi bien que la doctrine, si nous voulons que la Religion nous profite. Quand elle le sera, & que par nos bonnes & saintes mœurs, nous rendrons honorable la doctrine de nôtre Sauueur, Dieu multipliera sur nous ses saintes benedictions: son bon Esprit nous remplira de

con-

consolation, & de joye, sa providence escartera les nuages de nos ennuis, & guerira toutes nos playes par une paix bonne & assurée, & quand il faudra partir de ce monde, nôtre Seigneur Iesus, pour l'amour duquel nous aurons renoncé à nous-mesmes, & à tous les auantages de nôtre chair, comme nous-nous ferons tous donnez à lui, se donnera aussi tout à nous, avec toute la gloire & toutes les felicitez de son Paradis. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles de S.
Paul en l'Epistre aux Philip-
piens, chap. III. v. 20.

*Mais nostre conversation est de bourgeois
des cieux, dont aussi nous attendons le
Sauueur, assauoir le Seigneur Iesus
Christ.*

En est pas après la mort seulement
qu'il y a entre les fidelés & les
mondains, comme un grand abysses;
c'est, si vous y prenez bien garde, mes